



**ANNALES**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ BOTANIQUE**  
DE LYON

Paraissant tous les trois mois

---

TOME XXIV (1899)

---

NOTES ET MÉMOIRES

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38.

---

1899

## SÉANCE DU 7 FÉVRIER 1899

PRÉSIDENTE DE M. NIS. ROUX.

## La Société a reçu :

Wien, Zool.-botan. Gesellschaft; Verhandl. XLVIII, 10; XLIX, 1. — Gand, botan. Jaarboek, X. — Palermo, Orto botanico; Bollettino II, 1-2. — Fribourg, Soc. des sciences natur.; Bulletin VII, 1-2. — Chambéry, Acad. des sciences de Savoie; Mémoires 4<sup>e</sup> série, VIII. — Nantes, Soc. sc. natur. de l'Ouest; Bulletin VIII, 3 4. — Cabanès: Catalogue des végétaux ligneux de Nîmes; Revue mycologique, XXI, 81-82. — Chapel-Hill, Elisha Mitchell Society; Journal, IV, 5. — Costa Rica, Museo nacional, 1898.

## COMMUNICATIONS

M. VIVIAND-MOREL présente des remarques sur le défaut de précision des mots *Variété* et *Race* dans le langage des horticulteurs. On constate, en effet, que ceux-ci emploient souvent ces deux termes sans distinction, comme s'ils étaient synonymes. Les botanistes eux-mêmes appliquent quelquefois arbitrairement la qualification *Variété* à des espèces parfaitement fixes, sous prétexte qu'elles ne diffèrent pas par un grand nombre de caractères de certaines espèces considérées par eux comme de véritables types spécifiques. Il serait cependant très utile que toutes les personnes adonnées aux études phylogéniques adoptent un langage commun, et donnent aux termes usuels une signification précise. Il importe donc de rappeler qu'on est convenu d'appeler *Variété* une forme végétale différant du type spécifique dont elle est issue par un ou plusieurs caractères, lesquels ne persistent pas d'une manière constante chez les individus provenant des graines prises sur celui qui avait présenté la variation.

La *Variété* est devenue *Race* lorsque les susdits caractères se sont maintenus dans la descendance après une série de générations successives. On peut même ajouter que si on fait abstraction de la généalogie et si on ne considère que la fixité, la *Race* est devenue une *Espèce*. Toutefois, il convient d'établir

une distinction entre les Races dont la permanence est indépendante des conditions qui, au début, ont favorisé leur production et celles qui ne se maintiennent que si ces conditions persistent. Un grand nombre de Races horticoles appartiennent à cette seconde catégorie.

M. GÉRARD estime aussi qu'on ne saurait trop recommander aux horticulteurs d'apporter plus de précision dans l'emploi des termes usuels du langage botanique. Il faudrait aussi obtenir qu'ils renoncent à donner à leurs variétés des noms latins binaires, comme on le fait dans la nomenclature des espèces de premier et de second ordre. Cet abus est une cause de confusion. En ce qui concerne la production successive des variétés, des races et des espèces, M. Gérard rappelle les judicieuses remarques de Vesque.

M. DEBAT dit que les horticulteurs ne sont pas les seuls auxquels on peut adresser le reproche de grossir l'importance de leurs créations, un grand nombre de botanistes sont enclins à enfler la valeur des espèces qu'ils décrivent dans leurs Flores comme unités de premier ordre. Il serait plus conforme aux principes de la philosophie des sciences naturelles, il serait aussi plus avantageux sous le rapport didactique de réunir par groupes les formes constantes qui ont les unes avec les autres les affinités les plus étroites. En tête de chaque groupe on mettrait comme chef de file la forme la plus commune ou celle qui est le plus anciennement connue. Au moyen de cet arrangement on aurait une idée plus nette du polymorphisme des types végétaux et de leur enchaînement.

M. le D<sup>r</sup> L. BLANC distribue plusieurs plantes parmi lesquelles on remarque : *Ranunculus thora*, *Cneorum tricoccum*, *Alsine setacea*, *A. Villarsii*, *Cherlera sediformis*, *Cardamine resedifolia*, *C. alpina*, *Jonthlaspi clypeatum*, etc.